

Analyse du système de production à Madagascar

A. Les facteurs de production Malagasy

1. Analyse foncier à Madagascar

a. Sur le plan social

Les Malgaches sont attachés à leur terre. Pour eux, les ancêtres constituent les véritables propriétaires de cette terre. Ce qui explique l'utilisation du mot « Tanindrazana » (Terres des ancêtres). Cette terre ancestrale forme un bien commun à tout le groupe de parenté, composé de plusieurs familles.

A Madagascar, en particulier en milieu rural, La détermination du statut social se reflète à travers la possession des terres. En effet, les paysans ayant beaucoup de terres appartiennent à la classe des riches. Par contre, ceux qui exploitent moins ou qui n'en possèdent pas forment le groupe des ménages pauvres. Les familles riches mettent souvent leur terre en location. Dans la pratique, le prix de cette location est payé par la récolte dans la proposition de 1/3 pour le propriétaire et 2/3 pour le locataire. Malgré cela, les propriétaires terriens évitent les contrats de location de long terme de peur de perdre leur terre par la mauvaise foi du locataire. C'est ainsi qu'ils préfèrent louer leur terre à des personnes avec qui ils ont des liens familiaux. Le recours des propriétaires terriens au salariat agricole constitue également un signe de richesse des paysans. Cette pratique intervient surtout en période de haute saison notamment lors de la préparation des terrains de culture ou de la récolte. Les propriétaires rémunèrent journalièrement les salariés selon une grille fixée préalablement.

b. Sur le plan économique

Plus de 80% de la population malgache vivent en milieu rural dont 95,5% travaillent dans l'agriculture. C'est ce qui nous permet de dire que la Grande Ile est un pays à vocation agricole. Auxquels, le travail, le capital et la terre sont les principaux facteurs de production. Pour un système de culture donné, l'itinéraire technique le plus performant pour augmenter la productivité est celui qui utilise de façon optimale ces facteurs.

A Madagascar, la population agricole est composée majoritairement par des petits exploitants. Faute de moyens financiers et surtout à cause de leur mentalité conservatrice, elle pratique des techniques traditionnelles de production. En effet, la terre constitue pour eux le

facteur le plus disponible. Avec une vaste réserve foncière agricole, les paysans privilégient ainsi les stratégies d'extensification que celles de l'intensification de la production. Néanmoins, cette technique n'est pas favorable à l'amélioration de la performance du secteur. Ce qui confirme le faible niveau de production à l'échelle nationale. Cette production est destinée essentiellement à l'autoconsommation. Néanmoins, elle constitue également la principale source de revenus pour les paysans.

La terre est une source abondante à Madagascar. Mais des problèmes qui empêchent les paysans à l'accès à la terre. Même si la possession est le fait d'un grand nombre de ménages ruraux dans chaque observatoire puisque plus de 70% des ménages possèdent au moins une parcelle. Les Hautes Terres possèdent un grand nombre de ménages possèdent des parcelles à Antsirabe (97%), Fianarantsoa (99%). Mais le problème réside sur le fait que la superficie exploitée est petite avec 1,5 Ha par exploitant, qui ne favorise pas l'amélioration de la production et conduit à l'autosubsistance. Pourtant, cette surface est supérieur à la moyen de ce lui da la Chine qui est de 0,6ha par exploitant qui nourrit 8% da la population mondiale. Les rémunérations des agriculteurs Malagasy n'obéissent pas aux règles de fixation de salaire d'où l'impossibilité d'optimiser leurs conditions d'épargne pour financer leur investissement de production.

c. Répartition inégale de la terre

En milieu rural, les ménages les plus riches disposent de parcelles trois fois plus grandes (0,57 hectares) que les ménages les plus pauvres (0,19 hectares). La petite taille des superficies exploitées rend la mécanisation difficile et coûteuse. Le contraste entre l'étroitesse des exploitations et l'existence de vastes étendues de terre non cultivées montre que des obstacles résident en matière d'accès à la terre. Ces obstacles trouvent leur origine dans l'imprécision du droit foncier et la structure de l'administration foncière :

- Sur le plan social, l'occupation de la terre est soumise à des règles coutumières complexes.
- Sur le plan administratif, l'acquisition légale des terres est assujettie à une démarche administrative longue et coûteuse.
- Sur le plan culturel, les Malgaches consacrent un attachement viscéral à la terre qui se traduit par une rétention foncière rigide

Tableau 6 : superficie moyenne, médiane et répartition des ménages agricoles, selon la taille de l'exploitation et milieu

Milieu de résidence	Superficie économique moyenne en Ha	Superficie économique médiane en Ha	Petit exploitant agricole	Moyen exploitant agricole	Grand exploitant agricole	Total
Urbain	1,2	0,5	76,5	16,4	7,1	100,0
Rural	1,7	1,0	62,8	28,9	8,4	100,0
Ensemble	1,7	1,0	63,4	28,3	8,3	100,0

Source : INSTAT/ENSOMD 2012-2013

2. Analyse sur le capital

Le capital est un des moyens de productions utile aux paysans pour améliorer sa productivité agricole : le capital contribue à l'achat d'intrants et d'équipement nécessaire à la production. Cette ressource est souvent considérée comme rare dans les campagnes car les revenus des paysans sont très faibles comparés à ceux de la population urbaine. Ce cas est dû à la faiblesse des flux monétaires dans le milieu rural.

➤ Moyen de production rudimentaire

Les équipements agricoles des agriculteurs Malagasy sont encore des équipements primitifs, ils sont souvent limités par : l'angady, les zébus, charrues, herse etc.... Dans les régions où la traction attelée est possible (Antsirabe, Marovoay, et Tuléar), à peine le quart des ménages possède une charrette. Contrairement aux équipements agricoles des pays étrangers, les équipements agricoles Malagasy ne rivalisent les moyens de productions pas ceux des autres pays comme le cas de la Chine et du Brésil qui sont déjà passé à la motorisation des facteurs. L'équipement agricole en traction attelée n'est guère plus répandu puisque à peine un ménage sur cinq possède une charrue et une herse pour le travail de rizières. Ce faible taux d'équipement agricole n'est pas compensé par un marché de location de matériel.

Faute de moyens financiers, l'achat de matériel agricole concerne aussi des matériels très simples et moins chers (angady, faucille, soubiques). Du fait de l'insuffisance des moyens de production, les ménages ruraux ont besoin d'aide auprès de leur famille, de l'État ou des Associations paysannes / ONG.

➤ La rareté du capital

L'indisponibilité des crédits ruraux et la faiblesse du système de financement constituent un des blocages à l'amélioration de la productivité agricole et du revenu des

agriculteurs. Ceci résulte de l'état de la pauvreté entretenue depuis des années. Le capital contribue à l'achat d'intrants et d'équipement nécessaire à la production. Cette ressource est souvent considérée comme rare dans les campagnes car les revenus des paysans sont très faibles comparés à ceux de la population urbaine. Ce cas est provoqué par la faiblesse des flux monétaires dans le milieu rural. Actuellement, seulement 1,5% des petits producteurs, qui composent la majorité des paysans, ont accès au crédit, 5% de l'ensemble des prêts, étaient destinés au secteur rural. Selon AFD à travers d'études des cas, un accent particulier a été mis, au travers d'IMF installées au Cameroun, Mali et à Madagascar, sur le financement du monde rural mais le taux de bancarisation du monde agricole ne dépasse pas de 5 ou 6%.

Ceci se manifeste par le prêt matériel, locaux, autres moyens de production, intrants. Le recours à la main d'œuvre est un moyen utilisé par les paysans pour couvrir la faible mécanisation de l'agriculture. Les travaux agricoles sont exécutés presque exclusivement par cette force de travail qu'elle soit familiale ou extra familiale. La main d'œuvre extérieure est très sollicitée pour la riziculture en raison des contraintes du calendrier agricole.

3. Analyse sur la main d'œuvre

La production agricole est à haute intensité de main d'œuvre à Madagascar. Les mains d'œuvre à Madagascar sont nombreuses en quantité mais faibles en qualité. En effet, le secteur rural emploie 82% de la population mais ne contribue qu'à 23% du PIB. Cette faible contribution au PIB est due à divers raisons :

Leur niveau d'éducation qui a aussi un impact sur leur productivité du fait de leur ignorance des techniques adaptées à leur culture par exemple, et aussi à leur entêtement à utiliser les modes de production traditionnelle comme la technique culturale qui est démodée et n'est pas rentable comme le repiquage en foule : 61% des analphabètes sont issus du milieu rural dans la Grande Ile. Ceci est expliqué par l'insuffisance des infrastructures éducatives, l'éloignement des écoles par rapport au village et la manque de motivation des parents vis-à-vis de l'école. En effet, les enfants sont obligés de rester à la campagne et de continuer à travailler dans l'agriculture. Le niveau de formation des chefs de ménages est très bas.

Tableau 7: niveau d'instruction entre le milieu urbain et le milieu rural

	Milieu	
	Urbain %	Rural%
Sans instruction	22,7	38,9
Primaire	48,5	52,5
Secondaire	22,1	7,5
Supérieur	7,8	1,2
Ensemble	100	100

Source : INSTAT/DSM/EPM, 2004.

➤ **Agriculture et niveau d'instruction du chef de ménage**

En général, plus le chef de ménage a un niveau d'instruction élevé, moins il est probable qu'il pratique l'agriculture, sur la base de l'analyse du tableau. Cette situation s'explique par le fait que les opportunités offertes par le marché du travail, en dehors de l'agriculture, augmentent en fonction du niveau d'instruction de l'individu. Même en milieu rural, le pourcentage des ménages agricoles diminue lorsque le chef du ménage est plus instruit. Il faut reconnaître qu'en milieu rural, les chefs de ménage, avec une instruction supérieure, pratiquent à 26,3 % l'agriculture ; ce pourcentage était de 50,5 % en 2010. La situation en milieu urbain montre que plus le niveau d'instruction du chef de ménage est élevé plus le ménage abandonne l'agriculture.

Tableau 8 : Pourcentage des ménages ayant cultivé au moins une culture, par niveau d'instruction de chef de ménage et par milieu.

Niveau d'instruction du chef de ménage	Urbain	Rural	Ensemble	Unité : %
Sans Instruction	26,0	91,6	86,7	
Primaire Incomplet	25,0	89,9	83,1	
Primaire Complet	20,7	83,0	69,0	
Secondaire 1cycle Incomplet	18,3	76,3	58,1	
Secondaire 1cycle Complet	19,4	67,4	46,9	
Secondaire 2cycle Incomplet	12,0	55,2	36,7	
Secondaire 2cycle Complet	8,9	44,5	24,7	
Supérieur	11,2	26,3	16,6	
Ensemble	18,5	85,2	72,7	

SOURCE : INSTAT/ENSOMD 2012-2013

B. Force et Faiblesse de l'agriculture Malgache

L'analyse de la force et faiblesse consiste à étudier simultanément les forces, les faiblesses qui entourent un tel sujet. Dans notre cas, il s'agit d'analyser la productivité des principaux produits agricoles sous différents angles cohérents.

1. Analyse sur la force des différentes filières de production

a. Culture vivrière

Sur le plan technique sont considérées comme forces le savoir-faire ancestral des paysans malgaches, les habitudes d'entraide/solidarité des producteurs. Nous avons aussi des centres de recherche capables de fournir de nouvelles technologies qui sont très importants pour augmenter la productivité rizicole malgache. D'après les rapports de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO), Madagascar est le deuxième plus grand consommateur de riz après le Myanmar. Pourtant, elle se trouve à la 19^e position mondiale en termes de production, avec les 1,2 millions d'ha de plantation de riz et 3,4 million de tonnes de paddy par an. La Chine s'accapare de la première position avec 182 millions de tonnes de production et suivie par l'Inde avec 182 million de tonnes de production. Ainsi, étant démontré que l'érosion va diminuer la productivité, il y a lieu de proposer que les nouvelles techniques de culture permettant de régénérer la fertilité du sol et de lutter contre cette érosion. Par ailleurs, l'existence des organisations de développement rural menées par le gouvernement constitue véritablement une des nos forces.

Sur le plan Économique, la politique actuelle visant la création des marchés ruraux ainsi que l'existence des institutions de Micro finance décentralisées accompagnée de la politique de détaxation totale des importations d'intrants, de matériels et équipements agricoles et l'appui à l'appui à l'immatriculation foncière ainsi que la politique de mise place de poste de gendarmerie sont vraiment des forces.

b. Culture industriel

Les produits industriels, nous ne retiendrons ici que la canne à sucre et le coton étant donné que Madagascar possède un nombre important de produits industriels. Ils sont exceptionnellement choisis d'être présentés ici grâce à leurs importantes potentialités économiques.

Madagascar est compte parmi les grands producteur de cane à sucre en Afrique avec une production de 1980000 tonnes en 1993. La culture de " canne à sucre " occupe principalement un potentiel surface de culture soit de 3700 ha rien que pour la SIRAMA et les planteurs qui peuvent fournir plus de 20% des besoins des industries, la capacité totale de

production de sucre de 137 000 tonnes. De nombreux personnels ayant de l'expérience de la filière (7500 salariés permanents) sont aussi des atouts pour la filière. Les principaux sous-produits peuvent tirés à partir de la canne à sucre: le sucre, l'alcool et le rhum "taoka gasy".

Pour la filière coton, elle porte sur la potentialité d'exportation de la coton fibre de bonne qualité (Variétés sélectionnées), la potentialité en superficie et en main-d'œuvre pour l'extension de la culture, la bonne collaboration de HASYMA avec le FOFIFA pour la mise au point des techniques.

c. Culture d'exportation

Les cultures d'exportation considérée sont successivement le litchi, la vanille et le café. Les litchis, elles s'accroissent autour des ressources importantes disponibles à proximité d'infrastructures portuaires. Ainsi, les coûts de production sont presque nuls à cause des avantages pédoclimatiques de la côte Est. Enfin, il existe aussi un faible coût de production.

2. Analyse sur la faiblesse des filières de production

a. Faiblesse culture vivrière

Puisque l'économie malgache est relativement faible alors que la riziculture domine l'agriculture malgache, il y a lieu de mentionner que les faiblesses sont d'autant plus nombreuses que les forces.

Il y a tout d'abord, la dégradation des ressources naturelles et des bassins versants (érosion, ensablement des rizières, pollution de l'eau) qui va entraîner inévitablement la détérioration de l'environnement naturel et baisse la fertilité des sols liée aux systèmes de culture (tavy et pluvial). L'enclavement de nombreuses zones de production, la défaillance des réseaux d'irrigation ainsi que la faible maîtrise de l'eau dans les périmètres irrigués vont baisser la productivité rizicole.

Sur le plan social et technique, le bas niveau d'instruction des producteurs, le faible accès aux nouvelles technologies (information, encadrement) surtout la faible application d'itinéraires techniques améliorés (SRA) ne concerne que 25% des superficies rizicultivées et 45% de SRA sont sur Hauts-Plateaux. La faiblesse au niveau d l'équipement constitue essentiellement une véritable lacune dans la production. Ainsi, le contexte rural pousse les jeunes à l'exode rural alors que pour les pays moins avancés comme Madagascar. Or, l'agriculture a besoin de tant de main-d'œuvre, comme tous les autres secteurs d'activités.

Madagascar importe chaque année, que la saison culturale ait été bonne ou non. Cela prouve que la production nationale de riz est fondamentalement insuffisante alors que cette céréale constitue l'aliment de base des Malagasy

Tableau 9: Importation de riz à Madagascar

Année	Quantité (tonnes)	Valeur (Ariary)
2013	425260	424549539283
2014	364205	356827900040
2015	259531	278436101168
2016	234513	286216927508
2017 (en cours)	362417	477533067757

Source: Douanes

D'après les chiffres de la FAO, la production de rizicole Malagasy a atteint 5millios de tonnes en 2014 contre 4,5millions de tonnes en 2013.

La culture de maïs est aussi soumise aux cataclysmes naturels : cyclones, invasions acridiens, inondations, sécheresse, etc., aux sols fortement dégradés à cause des feux de brousse ainsi qu'à l'insécurité en milieu rural. Les semences utilisées sont encore des semences ordinaires de très mauvaise qualité utilisées par la majorité des planteurs, la faible utilisation d'équipements modernes, le coût élevé des intrants et la difficulté de l'accès à la terre. Par conséquent, le rendement à l'hectare est encore faible au niveau national.

b. Faiblesse Les produits industriels

La canne à sucre, en première vue on constate un faible rendement des plantations associé à un faible rendement des usines (vétusté).

Le produit coton est à faible productivité (production et rendement en régression), les difficultés de contrôle des pressions parasitaires (défaut d'approvisionnement en pesticides), la difficulté de contrôle de la qualité des fibres dans certaines zones (Port Bergé) : collage. En outre, la faible capacité de stockage au niveau des producteurs pour assurer une bonne qualité des fibres en est ainsi.

c. Faiblesse de la culture d'exportation

Le problème se pose principalement sur la qualité qui rend les produits non compétitifs au niveau mondial. Les plants sont aussi devenus vieux alors qu'il n'existe pas jusqu'à maintenant des initiatives à renouveler ces plants. En plus, les opérateurs ne peuvent pas ou ne veulent pas gérer le problème de la qualité entraînant ainsi une dégradation de l'image du litchi malgache au niveau mondial.

La production de la vanille, Elle se voit dans l'insécurité des planteurs (vols, agressions), le manque d'organisation des marchés, le problème de qualité : récoltes en vert, l'incompréhension de l'utilité des cartes de planteurs et préparateurs et le manque de professionnalisme des nouveaux planteurs. La présence des opportunistes pouvant détériorer

la qualité du produit car ils misent plus sur la quantité que la qualité est encore une des faiblesses.

Chapitre II : Étude de cas (La région de Vakinankaratra)

1. État des lieux rétrospectifs de la région

a. Les grands caractéristiques

La région du Vakinankaratra a été créée lors du découpage territorial de 2004 qui a scindé les six provinces (Faritany) antérieures en 22 nouvelles régions. La région Vakinankaratra est localisée dans la partie sud des Hautes Terres centrales de Madagascar. Elle occupe une superficie de 19 250 km² 29. Elle est constituée aujourd’hui de 7 districts dont 2 urbains (Antsirabe I et Ambatolampy) et 5 ruraux (Antanifotsy, Faratsiho, Antsirabe II, Betafo, et Mandoto). Elle est composée de 86 communes³⁰ et 1002 fokontany (CREAM, 2013).



➤ Caractéristiques biophysiques

Les caractéristiques physiques de la région en font une zone avec une vocation agropastorale. L’altitude varie de 600 à 2 600 m. Au centre de la région, la chaîne de montagnes de l’Ankaratra culmine à 2 644 m, avec une orientation nord-sud elle divise le territoire en

deux parties : Le versant oriental avec une altitude moyenne d'environ 1 500 m et le versant occidental, constitué par une pénéplaine où l'altitude s'abaisse à 1 000 m

- La Région est marquée par la dominance de deux types de sols: Les sols ferrallitiques qui couvrent une grande partie de la région. Sur socle granitique ils sont peu fertiles alors que lorsqu'ils sont issus du volcanisme ils sont plus fertiles mais cantonnés dans de petites zones à l'ouest de la région. Ils sont d'évolutions très diverses et peuvent porter du maïs, du manioc, et se prêter à la culture de pommes de terre et à l'arboriculture.
- Les sols hydro morphes sont constitués de marais actuels et de marais anciens modifiés par le drainage, ou de sols alluvionnaires issus du bassin versant exclusivement basaltique. Ce type constitue les bas-fonds, qui portent des cultures de contre saison en plus du riz.

Le climat est tropical d'altitude (altitude supérieure à 900 mètres) caractérisé par une température moyenne annuelle inférieure ou égale à 20° C. L'altitude a un effet important sur les températures moyennes qui diminuent de 0,6°C tous les 100 avec des effets sur les plantes cultivées.

Le climat se caractérise par l'alternance de deux saisons: une saison pluvieuse moyennement chaude de novembre à avril, et une saison sèche relativement froide de mai à octobre. La pluviosité annuelle varie de 1 200 à 2 000 mm selon l'altitude et l'exposition, elle est plus importante dans les zones à altitude élevée.

La région est rarement touchée par des cyclones, mais, l'abondance des pluies, pendant leur passage, peut provoquer des inondations dans les parties basses et de l'érosion sur les parties plus hautes des bassins versants.

b. Les Zones agro écologique et moyens d'existence

Sur la base de ces caractéristiques biophysiques, il existe plusieurs zonages agro-écologiques utilisés pour le diagnostic et la planification du développement rural. Le Ministère de l'Agriculture divise ainsi la région de Vakinankaratra en trois zones agro-écologiques avec d'ouest en est :

- La zone du Moyen Ouest et du Centre : comprenant le district de Mandoto et celui de Betafo.
- La zone des Hautes Terres Centrales avec les districts d'Ambatolampy et Antanifotsy.

- La zone des Hautes Terres Sud regroupant les districts d'Antsirabe II et Faratsiho.

Le Moyen Ouest agropastoral (uniquement le district de Mandoto) où prédominent le riz, le maïs et des légumineuses. Les sols, principalement ferrallitiques et alluviaux, sont modérément fertiles. L'activité de la zone repose principalement sur l'agriculture. Elle est dominée par divers types de rizicultures: riz de baiboho (riz de décrue), riz irrigué, riz de tanety et riz de bas-fonds. Le riz constitue la base de l'alimentation des ménages, mais la production des pauvres ne couvre que quatre mois de consommation en moyenne, les autres cultures prennent alors le relais. La traction animale (bœufs de trait) est développée, malheureusement, les vols de zébus sont devenus depuis 2010 une contrainte pour l'agriculture. Dans le district de Mandoto, le long de l'axe routier, les ménages pratiquent la culture maraîchère à partir du mois de mai.

L'Ankaratra couvre les six autres districts. La zone est caractérisée par une densité de population très élevée, une bonne disponibilité en eau et un climat tempéré qui font que la production agricole est parmi les plus intensives du pays. Des cultures telles que l'orge, le blé, le maïs, les haricots et l'arboriculture, sont aussi pratiquées en plus du riz. Caractérisé par de la culture vivrière.

Les superficies moyennes cultivées par ménage sont faibles, environ 0,10 à 0,5ha. Les ménages sans terre dépendent du métayage pour cultiver leur propre production. Les ménages plus aisés peuvent avoir de 2 à 5 hectares, qu'ils travaillent grâce à des bœufs de trait.

Les principales sources de revenu des pauvres restent cependant la vente de main d'œuvre, soit localement, soit par migration saisonnière. Les pauvres font aussi du menu commerce ambulancier local de friperies ou font du transport en pousse-pousse. Les autres occupations auxquelles ils s'adonnent sont l'artisanat, l'exploitation forestière, la pêche continentale et le petit élevage.

➤ **Des ressources territoriales conséquentes mais sous exploitées**

La Région de Vakinankaratra, comme déjà mentionné, possède d'importantes potentialités de développement agricole, tant de par son capital naturel qu'humain.

- Des sols souvent fertiles, un climat tempéré et la proximité des marchés, permettent une grande variété de productions : cultures vivrières, céréalières, légumineuses, fruitières, maraîchères, lait, viande, pisciculture, etc. La région est aujourd'hui la principale zone de production des légumes, de lait, de fruits tempérés du pays.

- Alors que la taille des exploitations est petite ce qui constitue une contrainte à la production agricole pour les EA, il existe des possibilités d'extension des superficies cultivées qui seraient très importantes, dans le Moyen Ouest notamment.
- Le savoir-faire reconnu des agriculteurs et éleveurs et leur capacité d'adaptation aux changements durant la trajectoire chaotique de développement du pays constitue enfin un socle sur lequel construire l'innovation.

2. **Population du Vakinankaratra, emploi, pauvreté et inégalité**

Défini par le rapport entre l'effectif de la population active et celui de la population en âge de travailler (5 ans et plus), le taux d'activité indique à la fois le volume de l'offre de travail disponible pour l'économie, et le niveau d'insertion des individus dans le marché du travail. Globalement pour Madagascar, le taux d'activité était, en 2010, de 63,7 % (INSTAT, 2011), dans le Vakinankaratra, il était nettement supérieur avec 70,9%, pratiquement aussi élevé en milieu urbain qu'en milieu rural.

Ainsi, le niveau d'insertion de la population dans la vie économique est un des plus importants du pays, nettement supérieur à la moyenne nationale et au taux de la région d'Analamanga. D'une certaine manière, ces statistiques rappellent que la population de la région est « travailleuse » avec une forte implication dans la vie économique. Par ailleurs, le niveau d'insertion des hommes reste plus important comparé à celui des femmes et principalement en milieu rural.

En ce qui concerne le niveau d'instruction de la population active, Vakinankaratra possède une population plus instruite par rapport au niveau national mais qui s'arrête surtout à l'école primaire. Si pour Madagascar un travailleur sur trois ne possède pas d'instruction, dans la zone le taux est de 18,2%. Ce taux est très peu par rapport aux taux de scolarisation dans les pays Afrique soit de 40% en 1980. Le taux des scolarisés à l'école supérieure parmi les actifs restent cependant faible par rapport au niveau du pays (1,3 contre 2,8%). Le niveau d'instruction influe surtout sur le type d'activité exercé : la grande place qu'occupe le secteur primaire est en lien avec un niveau d'instruction qui reste assez médiocre. Le poids des jeunes de moins de 25 ans parmi les actifs est très important puisqu'ils représentent plus de 37% dans tout le pays. Les statistiques sur l'emploi rappellent que c'est le secteur agricole qui reste, dans la région (et dans tout le pays, sauf la région de la capitale, Analamanga), le premier pourvoyeur d'emplois avec 86% des actifs dans le secteur primaire, y compris en milieu urbain où cette proportion excède les 54%.

Tableau 10: Taux net et Taux brut de scolarisation en 2012 selon, les niveaux, la région et le genre

	Régions	Taux Net de Scolarisation			Taux Brut de Scolarisation			Ratio filles/garçons
		Garçon	Fille	Ensemble	Garçon	Fille	Ensemble	
Primaire	Analamanga	85,8	84,4	85,1	119,1	120,8	119,9	1,01
	Vakinankaratra	70,8	74,5	72,6	102,8	113,9	108,3	1,11
	Madagascar	68,1	70,8	69,4	106,1	111	108,4	1,05
Secondaire	Analamanga	51,1	49,5	50,3	77,2	69,9	73,6	0,9
	Vakinankaratra	22,8	28,9	26	44,1	41,1	42,5	0,9
	Madagascar	26,6	29	27,8	47	43,9	45,5	0,9
Lycée	Analamanga	24,0	28,3	26,1	57,9	52,3	55,1	0,9
	Vakinankaratra	7,5	13,5	10,2	17,0	21,8	19,1	1,3
	Madagascar	9,3	10,7	10	25,2	21,7	23,4	0,9

Source : Instat/Ensomd 2012-2013 (INSTAT, 2013)

Ce tableau fournit les taux brut et net de scolarisation de la région en 2012- 2013 en comparaison avec la moyenne nationale et la région d’Analamanga qui a les meilleurs taux des 22 régions.

Les autres secteurs, même s’ils contribuent largement à la création de richesses dans le territoire et à sa réputation de région industrielle avec une part importante pour l’agro industrie, en final c’est l’agriculture qui assure les moyens d’existence des populations.

- **Pauvreté, inégalités et sécurité alimentaire**

Comme mentionné précédemment, la situation du pays sur longue période s’est dégradée. La région de Vakinankaratra n’est pas restée à l’abri de ces tendances. Le niveau de pauvreté à Vakinankaratra est très élevé 75,8% en 2010 (INSTAT, 2011), légèrement inférieur à la moyenne nationale (76,5%). Selon la CNUCED le taux d’extrême pauvreté se situe entre 70% et 80% dans les six PMA et entre 50% et 70% dans les dix autres. Malgré sa proximité de la capitale et donc des débouchés pour les produits, notamment agricoles vivriers marchands, malgré son secteur industriel et agro-industriel un peu plus développé que les autres régions, le niveau de pauvreté reste très élevé nettement plus que la région de la capitale Analamanga (54,4%), mais aussi que d’autres régions comme Diana, Menabe, Boeny ou Alaotra Mangoro.

Tableau 11: Évolution de la pauvreté (2005 – 2010) à Vakinankaratra, Analamanga et Madagascar

	Pauvreté absolu		Pauvreté extrême		Coef.de gini	
	2005	2010	2005	2010	2005	2010
Analamanga	47,1	45,4	33,7	28,5	37,0	41,7
Vakiakaratra	84,4	78,9	70,0	60,9	32,3	37,4
Madagascar	75,0	75,3	61,4	61,7	0,38	0,41

Source: Banque mondiale à partir des données de l'EPM

La situation ne s'est pas dégradée entre 2005 et 2010 comme dans la plupart des régions ainsi qu'au niveau national puisque la pauvre et absolue a légèrement baissé (de 84% à 79%), ainsi que la pauvreté extrême (-10%).

Vakinankaratra ne fait pas partie des régions les plus sensibles à l'insécurité alimentaire et nutritionnelle. D'une manière générale, la disponibilité est suffisante en raison notamment de la grande diversité agricole et des relativement bons rendements. En ce qui concerne l'accessibilité, elle est généralement bonne même si on enregistre souvent une flambée des prix des denrées alimentaire pendant la période de soudure. Par contre la situation nutritionnelle, n'est pas bonne : Vakinankaratra fait partie des régions avec un des taux d'insuffisance pondérale des enfants de moins de 5 ans, les plus élevés du pays avec 46,9 %. La part de l'alimentation dans la consommation totale des ménages reste très importante avec 79,1 % contre 67,7% au niveau national.

3. Dynamique économique de la région du Vakinakaratra

➤ La situation agricole

La région de Vakinankaratra est reconnue comme une région à fort potentiel de développement pour l'Agriculture de par ses caractéristiques physiques mais aussi de sa position géographique au centre du pays avec moins de risques climatiques (cyclone ou sécheresse) que d'autres régions et proche des débouchés qu'offre la capitale. Le climat tempéré est favorable à de nombreuses cultures et à l'élevage laitier. Une partie des sols est fertile et les nombreux cours d'eau rendent la région propice au développement de la pisciculture. Enfin, en particulier dans le moyen ouest, il reste des terres cultivables non encore cultivées qui offrent des possibilités d'extension de l'agriculture et donc de résolution des défis démographiques et de l'emploi soulignés dans la partie précédente et dans les projections.

➤ Evolution des productions agricoles

La production agricole est très diversifiée, mais le riz reste la culture dominante comme dans beaucoup d'autres régions. Vakinankaratra fait partie des régions productrices en riz avec 6,6% de la production nationale après Alaotra Mangoro, Sofia et Analamanga qui fournissent respectivement 11%, 13% et 9% (INSTAT, 2011).

Les productions voir Figure 4 ont stagné de 1997 jusqu'au milieu des années 2000, avec une baisse des productions de riz et de pomme de terre en 2003 due au passage du cyclone Gafilo qui toucha presque toutes les régions du pays.

L'augmentation forte des productions de riz (à partir de 2007) et de pommes de terre (à partir de 2009) est liée aux mesures de politiques agricoles pour favoriser l'utilisation des intrants et au développement des cultures de contre-saison et en particulier en 2008 et 2009, suite à la flambée du prix des produits agricoles sur le marché mondial de manière à anticiper une éventuelle crise du riz. Mais cette forte progression du riz est d'abord liée à l'extension des superficies cultivées et notamment au développement du riz pluvial et du " *vary aloha* ". Les rendements moyens sont relativement élevés et proche de 4 t/ha. Le type de riziculture dominant est le SRA (système de riziculture améliorée) qui représente en moyenne (pour les 3 années du graphique ci-dessous) un peu plus de 60% des superficies et près de 70% de la production.

Le développement de la production rizicole est lié aux efforts faits en termes d'amélioration variétale et de vulgarisation des nouvelles variétés. Ainsi, en 2010, dans le cadre du partenariat avec la JICA, le projet PAPRIZ a approvisionné les producteurs avec des semences (X 265). La croissance des superficies en riz pluvial est aussi liée à la création et à la diffusion de variétés adaptées par la Recherche.

Figure 1: Evolution des productions et des superficies des cultures vivrières à Vakinankaratra

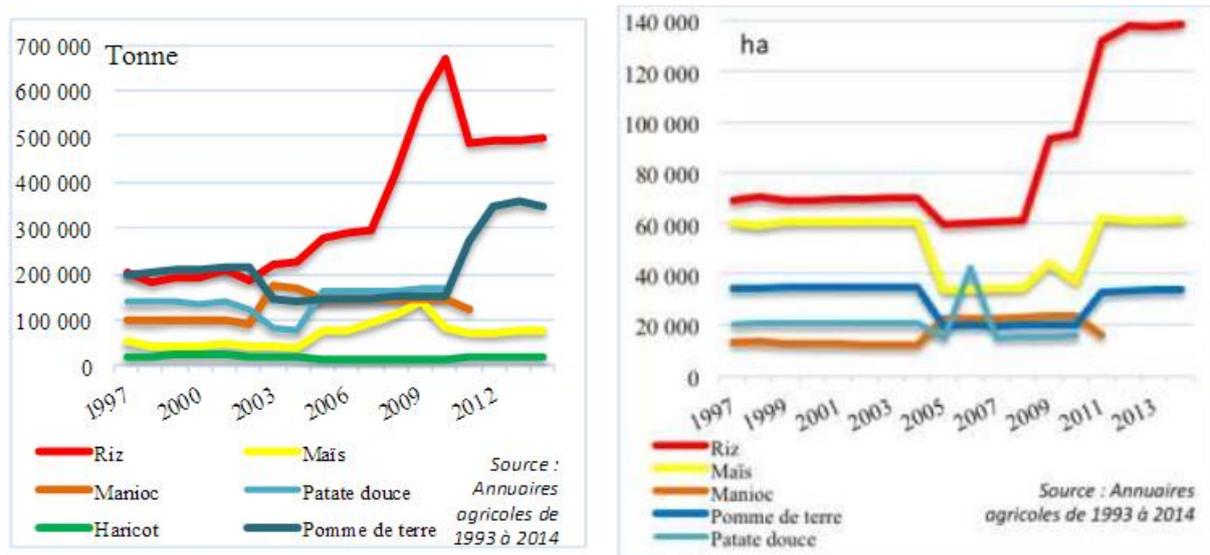


Tableau 12: Répartition des superficies cultivables (ha) par district dans la région Vakinankaratra

Surfaces cultivables	Surfaces en rizières	Surfaces en tanety	Total cultivable
Antsirabe I	2 500	5 000	7 500
Antsirabe II	25 000	149 900	174 900
Betafo-Mandoto	35 200	155 000	190 200
Antanifotsy	22 000	62 500	84 500
Faratsiho	15 800	21 900	37 700
Ambatolampy	19 000	94 200	113 200
Ensemble Région	119 500	488 500	608 000

Source : DRDA, 2014

Vakinankaratra fait partie du principal bassin de production de légumes (avec Analamanga et Itasy). Pour les producteurs, les cultures maraichères ont de nombreux avantages : un cycle de production très court (3 à 4 mois), la possibilité de valoriser la main d'œuvre familiale, en particulier en contre saison, et c'est surtout une source de revenu monétaire qui peut être important au regard des investissements et du foncier à mobiliser.